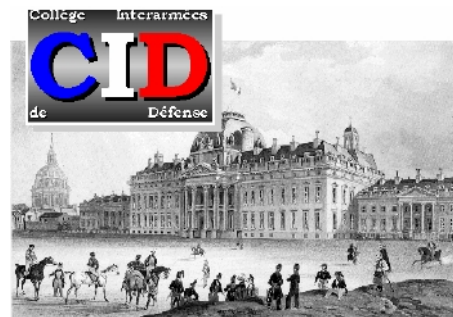


Mémoire de géostratégie



La " stratégie du savoir ".



SOMMAIRE

INTRODUCTION :

1 DOCTRINE D'EMPLOI DE L'ARME AÉRIENNE PAR DOUHET et MITCHELL :

1.1 La maîtrise du ciel :

1.2 Le bombardement stratégique :

2 LES GRANDS PRINCIPES CONCEPTUELS :

2.1 La supériorité aérienne pour mieux contrôler les opérations terrestres :

2.2 L'arme aérienne est une force stratégique :

2.3 L'arme aérienne opère dans une stratégie offensive :

2.4 La primauté du renseignement pour le choix des objectifs :

3 L'INFORMATION DANS LA GUERRE AÉRIENNE : La guerre du Golfe

3.1 Le commandement et le contrôle :

3.2 Le renseignement :

3.3 La guerre de l'information :

4 UNE STRATÉGIE DU SAVOIR : la révolution dans les affaires militaires :

4.1 Le savoir au service de l'arme aérienne :

4.2 Vers une stratégie du " savoir " :

CONCLUSION :

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Sujet : Dans le cadre de ce que d'aucuns appellent déjà la "stratégie du savoir" on peut être amené à penser que les forces aériennes ne soutiennent plus, mais jouent le rôle principal et ainsi rejoindre les stratèges Guilo DOUHET (1869 - 1930) et Billy MITCHELL (1873 - 1936). Commentez et critiquez cette affirmation.

INTRODUCTION :

Alors que le monde sort aujourd'hui avec fracas de l'ère industrielle pour entrer dans un siècle nouveau, ce que nous savons de la guerre et de la maîtrise de l'information

est largement périmé. Une nouvelle économie révolutionnaire voit le jour, fondée sur le savoir plutôt que sur les matières premières et le travail physique.

La maîtrise de la manoeuvre, de la puissance et du renseignement donne une place prééminente à l'arme aérienne dans les moyens militaires qu'il serait nécessaire de développer. Les progrès technologiques, surtout ceux des vingt dernières années, ont permis d'acquérir des capacités nouvelles, au point que l'on peut être amené à penser que les forces aériennes ne soutiennent plus, mais jouent le rôle principal dans les conflits et ainsi rejoindre les stratèges Guilo DOUHET et Billy MITCHELL.

Après avoir rappelé les contributions fondamentales de ces deux stratèges en faveur d'une doctrine d'emploi de l'avion, nous dégagerons les grands principes de la stratégie aérienne et nous analyserons le conflit du Golfe pour déterminer si la guerre de l'information a entraîné réellement " une révolution dans les affaires militaires " au point de justifier à nouveau une prédominance du milieu aérospatial.

1 DOCTRINE D'EMPLOI DE L'ARME AÉRIENNE PAR DOUHET et MITCHELL :

A la fin de la première guerre mondiale, les partisans de l'avion conçu comme simple agent de soutien s'opposent aux tenants d'une aéronautique militaire capable d'emporter, pratiquement à elle seule, la décision. Les premiers préfèrent limiter l'emploi de l'avion au service des autres armées, en lui retirant toute initiative propre. Les seconds imaginent une doctrine d'emploi qui fait de l'avion, un peu rapidement, l'arme capable de remporter seule la victoire.

Ainsi, Giulio DOUHET établit une doctrine basée sur l'offensive. Même si, dans certains domaines comme la défense antiaérienne ou la chasse l'Italien a commis des erreurs, il n'en demeure pas moins que ses idées sont toujours d'actualité. De plus dès 1922, nommé Directeur général de l'Aviation Militaire, il incarne l'idée d'une aviation indépendante dont les missions principales, maîtrise de l'air et bombardement stratégique, vont à l'encontre de la coopération interarmées.

Billy MITCHELL est plus modéré dans ses affirmations concernant la prépondérance de l'aviation au combat. Il fait de nombreuses propositions visant à organiser les forces aériennes suivant deux missions. La première concerne les missions dites " tactiques ", observation pour l'artillerie, contrôle des tirs, reconnaissance de

commandement. La seconde, qualifiée de " stratégique ", consiste en l'attaque et la destruction du matériel aéronautique de l'ennemi. Cela nécessite des avions spécialisés et adaptés, réunis dans de grandes formations. De plus, il luttera toute sa vie pour faire admettre la reconnaissance de l'avion comme arme absolue et la nécessité de donner à l'arme aérienne son indépendance vis à vis des deux autres armées.

Tirant les leçons de la grande guerre, Douhet et Mitchell en déduisent de nouvelles règles pour l'art militaire, où l'aviation tient une place primordiale et indépendante. Leurs pensées touchent l'ensemble des domaines de l'aviation comme première composante de la défense nationale : l'organisation de la force aérienne, ses rapports avec l'armée de Terre et la Marine, ses missions, les matériels à construire pour remplir avec succès les objectifs assignés à l'aéronautique militaire.

Leurs doctrines reposent sur l'importance de la conquête de la maîtrise du ciel, préalable aux actions de bombardement aérien stratégique.

1.1 La maîtrise du ciel :

La maîtrise du ciel donne au plus fort la totale liberté d'opérer dans la troisième dimension sans rencontrer de résistance. Douhet estime que la seule domination dans l'air suffit à assurer la victoire. Pour Mitchell, cette domination présentée comme une notion capitale, peut avoir un caractère temporaire et local. L'acquisition de la maîtrise de l'air doit privilégier l'anéantissement des forces au sol, par une frappe massive et rapide, par surprise si nécessaire, plutôt que de se reposer sur la chasse. Mais, en revanche, il estime que les avions, dans l'état actuel de la technique, ne peuvent aller détruire un opposant trop lointain. Cette contrainte lui impose une utilisation offensive de l'aéronautique, mais organisée au sein d'une défense côtière pour se replacer dans le cadre géographique américain. De même, il a confiance en une occupation du ciel par des patrouilles assurant la permanence de l'activité aérienne.

Une fois la maîtrise du ciel imposée comme condition préalable à toute offensive, vient ensuite la notion de bombardement stratégique. C'est là que réside la véritable puissance de l'arme aérienne, capable d'opérer des destructions massives au sein même de la puissance adverse et d'amener seule la victoire.

1.2 Le bombardement stratégique :

Mais la finalité des objectifs stratégiques du bombardement n'est pas la même pour les deux stratèges. Douhet opte pour des actions à outrance, y compris sur des objectifs civils : " la capacité de l'aviation d'infliger des dommages matériels et

morales est bien plus élevée que celle de tout autre moyen offensif connu à ce jour ". La meilleure façon d'emporter la décision est de détruire la source de la puissance de l'adversaire. Le bombardement lourd doit frapper les capacités de production et de résistance. Il doit s'exécuter de manière systématique sur les ressources économiques, politiques, militaires et morales du peuple ennemi. Les villes sont visées au même titre que les usines, les ports, les voies de communication, les entrepôts et les casernes. La population écrasée sous les bombes et démoralisée doit faire pression sur ses dirigeants pour demander la capitulation. " grâce à de telles actions offensives, il est possible de neutraliser l'Armée et la Marine adverses, et d'infliger, sur le territoire de l'ennemi, tout type de destruction capable de ruiner très rapidement sa résistance matérielle et morale ".

Mitchell croit lui aussi en la puissance des raids menés par l'aviation. Les possibilités offensives de l'avion le rendent capable d'attaquer directement les centres vitaux d'une nation. Mais ces centres touchent avant tout aux zones industrielles, qui assument la production des matériels et les équipements nécessaires au combat. Il condamne donc l'attaque des cités et le bombardement des populations civiles

De cette première approche pour une nouvelle doctrine d'emploi de l'arme aérienne, vont découler les grands principes conceptuels des missions confiées à l'aéronautique militaire.

2 LES GRANDS PRINCIPES CONCEPTUELS :

Dès le premier conflit mondial, les avions sont employés en combat et toutes les missions aériennes traditionnelles sont découvertes : observation, défense et supériorité aérienne, attaque au sol et transport.

La puissance aérienne se caractérise alors par la vitesse, le rayon d'action, la hauteur de vol, la souplesse d'emploi et la létalité (concentration des feux).

Mais déjà, des limitations apparaissent au travers du manque de permanence (nécessité de se poser pour être réarmé), des conditions météorologiques et des restrictions politiques à l'utilisation de la puissance aérienne pour certaines missions.

Néanmoins, quelques principes conceptuels peuvent se dégager qui rencontreront des fortunes diverses au cours des conflits.

2.1 La supériorité aérienne pour mieux contrôler les opérations terrestres :

La première mission d'une force aérienne est de défaire ou de neutraliser la force aérienne ennemie, de telle sorte que les opérations amies puissent se dérouler

librement et qu'en même temps les centres vitaux et les forces du pays soient à l'abri des attaques aériennes. Pour les américains, 1953 a été la dernière année où un soldat a été tué par une attaque aérienne. La doctrine américaine présuppose la supériorité aérienne amie et regarde sa conquête comme l'une des principales contributions de la puissance aérienne aux opérations terrestres. De la même manière les bateaux ont besoin d'une couverture aérienne pour opérer efficacement.

Cette maîtrise de l'espace s'étend de plus en plus au milieu aérospatial et justifie l'apport stratégique de l'arme aérienne.

Mais la supériorité aérienne va s'avérer un facteur de victoire nécessaire mais insuffisant pour les autres armées, dont les missions conservent des objectifs stratégiques fixés par le pouvoir politique.

2.2 L'arme aérienne est une force stratégique :

Au cours de la seconde guerre mondiale, la puissance aérienne est devenue prédominante comme arme de dissuasion mais également comme force dévastatrice capable de détruire le potentiel d'un ennemi et de saper définitivement sa volonté de combattre.

En effet, l'arme aérienne a changé la situation en réduisant la séparation entre les niveaux tactiques et stratégiques. Les avions peuvent couramment mener des opérations dont les effets se situent au niveau stratégique. Si la Corée et le Viêt-nam ont prouvé que l'arme aérienne n'était pas un outil stratégique efficace, l'opération Desert Storm ne fut pas loin de réaliser les objectifs visant à éviter une confrontation sur le terrain. Par essence, la guerre aérienne implique une pensée globale et stratégique. Le chef aérien doit voir la guerre dans sa globalité et non d'une manière séquentielle ou circonscrite qui tendrait à réduire la finalité et les buts recherchés.

De toute évidence, l'importance de la puissance aérienne stratégique pour nos structures de sécurité nationale est en train de croître, non de diminuer.

Ainsi le pont aérien de Berlin a peut-être été la plus grande victoire occidentale de la guerre froide avant la chute du mur lui-même. L'évolution des risques devrait impliquer un plus grand développement des capacités du transport aérien, qu'il s'agisse de projection de forces ou d'assistance humanitaire.

Et les progrès technologiques soulignent l'importance des systèmes spatiaux, tels que satellites de transmission, d'observation et d'écoute qui permettent le commandement et le contrôle instantanés des forces armées, la localisation précise, le recueil du renseignement et la vérification des traités.

Enfin, la place de l'initiative dans les doctrines d'emploi semble donner l'avantage à l'offensive.

2.3 L'arme aérienne opère dans une stratégie offensive :

Pourtant, Sun Zi annonçait que " l'invincibilité réside dans la défense ; la vulnérabilité de l'ennemi va avec l'attaque ". Mais les théoriciens admettent aussi qu'une guerre est rarement gagnée en restant sur la défensive ; une offensive sera, tôt ou tard, essentielle. Pour l'arme aérienne, l'immensité du ciel permet de frapper en venant de n'importe quelle direction. La défense passive est peu praticable car la nécessité de disperser ses moyens, pour couvrir l'ensemble des zones vitales, met initialement le défenseur dans une situation numérique inférieure. Au minimum, il est nécessaire de garder l'initiative grâce à une flotte aérienne prête à agir immédiatement et de façon décisive dès l'ouverture des hostilités. Comme le succès dans la guerre est atteint par l'offensive, l'adage selon lequel " la meilleure défense est une bonne attaque " est presque toujours vrai dans la guerre aérienne.

Il reste toutefois que le succès de l'offensive repose sur la qualité du renseignement et notamment sur le choix des objectifs retenus.

2.4 La primauté du renseignement pour le choix des objectifs :

Car, si la puissance aérienne nécessite de faire un choix sur la nature des objectifs, elle découle aussi du système de recueil de renseignement et de l'analyse de l'effet des opérations antérieures.

Le choix des objectifs à traiter est l'essence de la stratégie aérienne. Douhet désigne le moral des populations comme étant de première importance. Les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki ont peut-être contribué aux effets psychologiques recherchés. Mais, à contrario, les bombardements de Londres tout comme ceux de Dresde et Hanovre n'ont en rien entamé la volonté de résistance des populations. Il faut donc prendre garde à ne pas confondre destruction et efficacité.

Les premiers écrits de Mitchell regardaient l'armée ennemie comme l'objectif prioritaire de la puissance aérienne stratégique. Certains insistent sur les structures de commandement et proposent éventuellement de s'attaquer directement à la source dirigeante du pays. D'autres s'intéressent à la vulnérabilité des moyens de transport d'un pays pour interdire les mouvements de troupes et d'approvisionnements logistiques.

Devant ces diverses options stratégiques, le renseignement devient essentiel pour la définition d'une doctrine d'emploi de l'arme aérienne. Et connaître les structures de la société ennemie, ses industries, ses centrales énergétiques, ses réseaux de communication, ses principaux centres de logistique, ses dirigeants et les bases de leur pouvoir constituent une source d'informations essentielles pour le stratège aérien. Ainsi, le renseignement est devenu une ressource stratégique qui peut se révéler avoir autant de valeur et d'influence à l'ère des technologies informatiques

que le capital et le travail en ont eu pendant l'âge industriel. Dans cette optique, la clé de tout conflit devient la maîtrise de l'information.

C'est pourquoi la conduite d'une opération militaire ne peut plus se passer aujourd'hui de grands systèmes d'information et de commandement. Ceux-ci sont des multiplicateurs de forces pour transmettre et exploiter rapidement les sources de renseignement dont la guerre du Golfe va nous révéler toute l'importance.

3 L'INFORMATION DANS LA GUERRE AÉRIENNE : La guerre du Golfe

Ainsi, la guerre du Golfe a permis de remettre en évidence les enseignements tirés par nos anciens stratèges, tout en affirmant les principes conceptuels.

Au niveau de la stratégie aérienne, les armées alliées avaient reçu la mission de libérer le Koweït en minimisant les pertes amies, tout en épargnant les lieux saints et dans la mesure du possible les civils irakiens. La stratégie mise au point pour atteindre ces buts comportait une phase aérienne, avec la conquête de la maîtrise du ciel et la réduction du potentiel de combat irakien, puis une phase aéroterrestre avec un vaste mouvement tournant pour prendre à revers le corps blindé adverse. S'y ajoutait une manœuvre navale de diversion pour faire croire à une attaque par la mer.

La doctrine d'emploi en matière d'information peut se décomposer en trois parties : le commandement et le contrôle, le renseignement et la guerre de l'information.

3.1 Le commandement et le contrôle :

L'organisation au niveau du théâtre répondait à l'unicité de la manœuvre aérienne pour les trois armées. Celle-ci était dirigée par le commandant des forces " Air ", lui-même placé sous l'autorité du chef interarmées. La totalité des renseignements " Air " interprétés par les spécialistes de la troisième dimension s'effectuait au sein d'un centre de commandement unique : le " Tactical Air Command and Control Center ".

Le commandement reposait sur un vaste état-major qui disposait d'une large gamme de capteurs. Ceux-ci collectaient les données de l'ensemble du théâtre sur des ordinateurs capables de traiter les énormes volumes d'information et de les transformer en connaissances. Celles-ci circulaient sur un réseau de communications permettant de transformer les décisions en actions sur n'importe quel point du champ de bataille grâce à une organisation décentralisée.

L'efficacité de ce système de commandement et de contrôle s'est principalement reposé sur la qualité du renseignement.

3.2 Le renseignement :

Si l'interrogatoire des personnels étrangers ayant travaillé en Irak et l'exploitation de la documentation ouverte fournie par les ambassades ont contribué à une meilleure appréciation de la menace, la manœuvre de recueil du renseignement a reposé également sur une organisation centralisée et sur des moyens hautement spécialisés.

Ainsi, l'interprétation globale des indices recueillis s'est faite au niveau du Pentagone. L'exécution des missions indispensables a été confiée aux unités spécialisées au sein des forces aériennes, terrestres ou maritimes du théâtre ou aux moyens centraux (Space command, National Security Agency). La coordination était assurée par la participation des chefs d'État-major de chaque armée au sein du Joint Chief of Staff. Les informations étaient mises à la disposition de tous, grâce à l'outil informatique.

Au niveau stratégique, le renseignement reposait en partie sur les appareils de surveillance aérienne (AWACS), de surveillance du champ de bataille (JOINT STAR) pour la situation générale, aérienne et terrestre. Et l'utilisation des moyens spatiaux d'écoute, d'observation - image et infrarouge - et de communication pour la rapidité des transmissions a permis l'exploitation stratégique dans des délais extrêmement réduits. La chasse aux Scuds a été un remarquable exemple d'exploitation et de coordination des moyens spécialisés de recueil du renseignement. Le point de départ des lancements était détecté par les satellites d'observation infrarouge et transmis en temps réel aux Joint star en vol. Le Joint star identifiait alors tous les mobiles partant du point de tir supposé et envoyait les avions d'assaut F15E en alerte en vol sur les camions désignés. En même temps les centres de la défense spatiale américaine calculaient le point probable de chute du Scud et donnaient l'alerte aux unités et villes visées.

Au niveau opératif, l'utilisation massive des moyens de la guerre électronique a été caractérisée par :

- une centaine d'avions spécialisés en brouillage offensif, ainsi qu'un nombre équivalent d'avions lanceurs de missiles antiradiation pour la suppression des radars de surveillance aérienne ennemis ;
- des équipements d'écoute et de reconnaissance électronique très importants qui furent mis en oeuvre pendant toute la durée du conflit.

Ainsi, l'information en temps réel s'est avérée indispensable pour contrer toute réaction adverse et interdire à la fois des missions de reconnaissance et des missions offensives sur le dispositif allié.

Dès les premières heures du conflit, le contrôle de l'espace aérien a entraîné la maîtrise de la bataille de l'information qui a permis le succès stratégique des forces de la coalition.

3.3 La guerre de l'information :

En matière d'opérations militaires, la guerre de l'information n'est pas une nouveauté. La capacité à recueillir, traiter et acheminer en temps voulu un flux ininterrompu d'informations fiables, tout en exploitant ou en privant l'adversaire de ses capacités à agir de même, constitue depuis fort longtemps un élément fondamental du succès des combats. La nouveauté réside à la fois dans le volume d'informations et la rapidité avec laquelle elles peuvent être acquises, traitées, évaluées et donner lieu à réaction.

Ainsi, la rapidité d'analyse et de transfert des informations justifie la capacité croissante des jeunes chefs à agir par anticipation, lucidité et indépendance. Mais les contraintes politiques ont tendance à imposer aux militaires des limitations de durée des conflits très sensibles. En effet, la stratégie de la guérilla, de par sa nature, représente une forme de guerre prolongée qui se prête mal à un traitement par les technologies de l'information. L'exemple du Viêt-nam en est une illustration. Dans ce type d'engagement de basse intensité, l'efficacité de l'arme aérienne s'en trouve souvent amoindrie.

C'est pourquoi, il faut également réfléchir sur le rôle et les missions des forces aériennes dans le cadre de stratégies de plus en plus globales. Car l'évolution radicale des affaires militaires est le résultat de l'évolution de nombreux facteurs, dont l'accroissement de la létalité, de la portée et de la précision des armements, entre des civilisations anciennes, agraires et industrielles, et celles qui possèdent les technologies du " savoir ".

4 UNE STRATÉGIE DU SAVOIR : la révolution dans les affaires militaires :

4.1 Le savoir au service de l'arme aérienne :

La paix à l'aube du XXIème siècle requiert l'application bien dosée d'une arme moins tangible, mais souvent plus puissante : le savoir. En effet, alors que l'on pouvait mesurer la valeur de la société industrielle en termes d'actifs réels comme les biens immobiliers, les machines, les stocks et les inventaires, la valeur des entreprises de

la civilisation de l'information réside de plus en plus dans leur capacité d'acquérir, d'engendrer, de distribuer et d'appliquer le savoir de manière stratégique et opérationnelle. S'efforçant de s'adapter à des changements qui se succèdent à vive allure, ces nouvelles sociétés abandonnent leurs structures relativement normalisées au profit d'organisations matricielles des ressources humaines et d'une diversité croissante d'alliances stratégiques qui ignorent les frontières nationales.

De son côté, l'armée assouplit la rigidité de son organisation hiérarchique pour laisser une large place à l'initiative. Car les armes n'ont jamais que l'intelligence de ceux qui s'en servent. La guerre du Golfe a vu s'affronter deux formes de guerre de sociétés différentes. L'une recourut aux méthodes bien connues de la guerre d'usure typique : des flottes d'avions bombardèrent par vagues successives les Irakiens tapis dans leurs bunkers. Dans les deux camps, cette forme de guerre des plus meurtrière était parfaitement comprise : un massacre industrialisé. Mais il fut aussi mené une guerre d'une espèce foncièrement différente. Celle faisant appel aux missiles Tomahawk et aux bombes guidées au laser qui frappaient leurs cibles au coeur de Bagdad avec une étonnante précision. Et si les avions furtifs F117A furent les seuls avions à attaquer des cibles au centre de Bagdad, avec seulement deux pour cent des sorties, on leur doit 40% des objectifs stratégiques attaqués, sans aucune perte. Ainsi, un F 117 effectuant une seule sortie et larguant une bombe, peut accomplir ce que faisaient plusieurs bombardiers B 17 en 4500 sorties et avec 9000 bombes pendant la seconde guerre mondiale, ou en 95 sorties et 190 bombes au Viêt-nam.

Les technologies de l'information ont permis de retenir l'ensemble des principes conceptuels définis par DOUHET et MITCHELL avec des priorités différentes mais souvent concomitantes concernant les objectifs stratégiques et tactiques du champ de bataille. Détruire les centres de commandement de l'ennemi. Mettre hors de service les systèmes de communications pour empêcher l'information de circuler dans la hiérarchie militaire. Prendre l'initiative. Frapper en profondeur. Empêcher les échelons arrières de l'ennemi de ne jamais passer à l'action. Intégrer les opérations aériennes, au sol et en mer. Synchroniser les opérations combinées. Éviter les attaques frontales contre les points forts de l'adversaire. Et par dessus tout, savoir ce que fait l'ennemi et l'empêcher de savoir ce que vous faites. Le savoir rivalisa d'importance avec les armes et la tactique, donnant une réalité à l'idée qu'il est possible de mettre à genoux un ennemi en s'appliquant essentiellement à détruire et à désorganiser ses moyens de commandement et de contrôle. Des programmes fondés sur l'intelligence artificielle étudient les différentes actions possibles, tandis que des programmes de calculs informatisés suivent et compilent les renseignements logistiques et humains.

Ainsi une révolution est à l'oeuvre , qui met le savoir sous ses diverses formes au coeur de la puissance militaire.

A plus d'un égard, la stratégie employée au cours de la guerre du Golfe laisse à penser qu'au lieu de se cantonner dans leur rôle traditionnel de soutien, ce sont les forces aériennes qui jouèrent le rôle principal dans la doctrine d'emploi des forces armées. Faut-il pour autant donner la prédominance de l'arme aérienne au détriment

des forces terrestres ou navales, ou bien doit on envisager une nouvelle stratégie qui mettrait le savoir au service de la paix ?

4.2 Vers une stratégie du " savoir " :

Nous appliquons déjà une telle stratégie au travers des " mesures de confiance et de sécurité " prises dans le cadre du traité " ciel ouvert " dans le cadre de l'Organisation de Sécurité et de Coopération en Europe. Cette stratégie s'appuie principalement sur le concept de transparence. Ainsi, le libre accès aux informations militaires pourrait atténuer la méfiance et prévenir largement tous les camps de développements menaçants. Néanmoins l'application de tels principes suppose des mesures de vérification pour qualifier la bonne foi de " l'adversaire ". Le Traité de 1971 sur le fond des mers permet aux Nations unies ou à un pays signataire d'exiger une vérification. En 1986, au cours de la conférence sur le désarmement à Stockholm, trente-cinq pays consentirent à se prêter à des inspections imprévisibles sur le terrain, sans droit de refus dans le cadre des mesures concernant la maîtrise des armements des forces conventionnelles en Europe. A l'avenir, l'utilisation des satellites de surveillance devrait permettre de concourir à ce besoin de vérification. Au lieu de limiter voire supprimer les budgets des technologies de surveillance spatiale et des détecteurs maritimes ou terrestres, il faut y voir des dépenses sociales vitales pour le maintien de la paix. Il suffit de finaliser les accords pour le partage généralisé des informations et prévoir la répartition de leurs coûts. Et si les marchés commerciaux viables ne suffisent pas à en stimuler le développement, il faut rechercher des formes transnationales, le cas échéant en associant la dualité des fonds gouvernementaux et privés.

Dans un monde toujours plus marqué par des courses régionales aux armements, l'échange de données, d'informations et de savoir est de toute évidence un facteur de paix.

Plus d'informations, et non moins, est également nécessaire pour ralentir la prolifération des armes de destruction massive. En particulier, avec l'évolution des technologies duales (civilo-militaire) à des fins spécifiques, il devient vital de suivre l'essor de ces technologies, y compris les anciennes. L'exemple du programme nucléaire irakien, développé à partir d'une technique ancienne communément réputée obsolète par les experts, est révélateur. Cette expérience a également souligné la prédominance du renseignement humain qu'il faut encourager au besoin en incitant financièrement les transfuges.

Le commerce des armes devra également compter sur l'évolution des composants intégrés suffisamment intelligents pour en limiter voire en interdire l'emploi dans des circonstances spécifiques. Le système de positionnement par satellites du type GPS en est une illustration parfaite. En effet, rien n'empêche les américains de supprimer l'accès de leur réseau ou d'en dégrader sensiblement les performances pour rendre

les futurs systèmes d'armes inutilisables. D'autre part, les fabricants d'armes pourraient introduire dans leurs lignes de programmes un code de reconnaissance, qui neutraliserait les actions offensives en cas d'utilisation contre les intérêts de leur pays. Il serait alors indispensable de s'assurer du processus de fabrication et de programmation à des fins de sécurité.

La fuite des cerveaux constituera sans doute le principal défi à relever pour les civilisations qui maîtriseront les technologies de l'information. Dans un monde anarchique, cette gestion de la circulation du savoir risque de devenir un enjeu de plus en plus important pour la paix.

L'application de la simulation informatique, dans l'entraînement à la résolution de conflits interculturels, peut être envisagée. Les types de modélisation et d'analyse de collecte de données pourront permettre des mesures d'anticipation, en ayant une idée des équilibres militaires, des mouvements de troupes, mais également en disposant des renseignements sur les factions politiques, les intérêts économiques et les contraintes qui dictent les décisions de chaque État. L'écoute des conversations téléphoniques, avec un analyseur vocal sur les principaux dirigeants du monde, fournit déjà une partie de cette analyse.

Enfin, aucune stratégie fondée sur le savoir ne peut faire abstraction des médias comme étant l'une des plus importantes sources d'information, de mésinformation ou de désinformation. La désintégration de la Yougoslavie a commencé par une guerre des médias prônant une propagande véhémente, incessante, chauvine, intolérante, expansionniste et belliciste, pour créer suffisamment de haine et mettre le feu aux poudres. Aucune stratégie médiatique ne fut retenue par les Nations unies afin de contrer cette propagande et modérer la violence. Il faut pouvoir disposer d'une force de radiodiffusion d'urgence, projetable rapidement, pour donner des nouvelles à ceux qui en sont privés. Car, un large accès à l'information et aux communications est une condition préalable du développement économique. Il restera à déterminer s'il est plus intéressant de partager cette information avant que la population des nations défavorisées ne se transforme en immigrés, en réfugiés ou en pensionnés de l'Occident. La survie passera par une intelligence profonde du nouveau lien révolutionnaire entre savoir, richesse et guerre.

CONCLUSION :

Si les sociétés de l'information ont permis de dégager l'importance du savoir comme source de richesse pour l'économie et la défense, il n'en demeure pas moins vrai que l'arme aérienne, tout en jouant un rôle prédominant dans la bataille aéroterrestre et aéromaritime, ne se suffit pas pour résoudre les conflits passés et à venir.

Au delà d'une doctrine d'emploi de l'arme aérienne, qui n'a que peu évolué depuis les réflexions de DOUHET et MITCHELL du début du siècle, il convient de prendre conscience de la véritable révolution que la " stratégie du savoir " devrait apporter pour la stratégie globale des forces armées, notamment dans les missions de maintien de la paix.

De cette réflexion il découle que nos armées ont besoin de porter leur effort sur la formation toujours plus complexe du combattant, ce qui justifie la professionnalisation. Et de plus, il faut poursuivre la modernisation ou le développement de certains programmes, satellitaires ou spécialisés, basés sur les moyens de recueil et de traitement de l'information ainsi que leur rapidité de transmission, tout en conservant un équilibre minimum et judicieux des systèmes d'armes nécessaires aux trois armées.

ÉLÉMENTS de bibliographie

La stratégie aérienne II - Revue stratégique n°64

La pensée stratégique - Revue Que sais-je ?

Guerre et Contre-guerre - Toffler

La guerre de l'information un concept fourre tout - Revue de l'Armement

La puissance aérienne - Général Michel Forget